

Hubert de Voutenay

Théâtre
pour
l’Oreille

Le piège à « nono »

(Inédit)

PERSONNAGES

Chantal Dupont

La quarantaine avantageuse. Snobinarde, elle s'est attachée à amplifier les apparences de son rang social depuis qu'elle a épousé Georges Dupont qu'elle avait cru riche.

Laurence Dupont

Dix-huit ans (tout juste majeure). A l'aise dans ses baskets, son langage est quelque peu relâché. Profondément honnête, elle juge sévèrement la morale « élastique » de sa mère.

Marie

Vingt-cinq à trente ans. Aveugle de puis deux ans., elle essaie avec courage de se réadapter, sans se plaindre. Elle ne comptait que sur elle-même jusqu'à sa rencontre avec Julien.

Julien Dupont

La quarantaine dynamique. Beau-frère de Chantal, il a rompu très jeune avec sa famille pour « bourlinguer » avant de se fixer à Tahiti. C'est son premier retour en France depuis vingt ans.

PERSONNAGES VIRTUELS

Georges Dupont

Frère de Julien et mari de Chantal. A la différence de son frère, il manque d'ambition. Il est dominé par sa femme et ne sait guère résister à ses exigences.

Fafaru (prononcer Fafarou)

Tahitien, il est l'homme à tout faire de Julien. Volontiers hableur, il aime les femmes et la bonne chère.

Le piège à « nono »

SITUATION DE DEPART :

Nous sommes dans le salon de la famille Dupont.

CHANTAL (Mme Dupont) et sa fille LAURENCE sont seules à la maison, occupées à des futilités.

Scène 1

(CHANTAL, LAURENCE)

Le téléphone sonne.

CHANTAL (au loin)

Tu veux répondre, Chérie... je suis occupée... ce doit être ton père...

LAURENCE

OK, Maman ! J'y vais. (*Elle décroche*) Allo ?... Ouais, c'est ici..... Non, mon père n'est pas là... Je suis sa fille, mais si vous voulez, je peux vous passer ma mère... Vous êtes qui ?... Monsieur ?... Monsieur LASAGNE ?...

CHANTAL

(*Elle accourt*) Laisse, laisse... (*elle prend une voix mondaine et enjouée*) Monsieur Lasagne... Oh, quelle joie de vous entendre... Excusez ma fille... vous savez, le langage des jeunes... J'ai été si heureuse de faire votre connaissance (...) Si, si, je vous assure... ça a été une soirée ma-gni-fique... Et votre épouse est charmante... (*elle minaudé*) et croyez-moi, venant d'une autre femme... Il faut que vous veniez à la maison, un de ces soirs... D'ailleurs, nous serons amenés à nous voir plus souvent si Georges travaille avec vous (...) Comment ? (*silence de trois secondes, la voix de Chantal tombe d'un coup*) Ah ?... Vous voulez dire que (...) Pourtant, l'autre soir,

vous disiez que (...) Oui, évidemment... vos associés... Eh bien, tant pis... Je le dirai à mon mari quand il rentrera... C'est cela, au revoir, Monsieur. (*Elle raccroche et pousse un gros soupir*). Quel CON !

LAURENCE

Ké y'a ? Mauvaise nouvelle ?

CHANTAL

Plutôt ! C'était Lasagne, tu sais, le grossiste en matériel de camping. Il devait s'associer avec ton père. Même que c'était urgent... On a diné ensemble, lundi soir... Je me suis faite charmeuse en diable, tu me connais et, quand on s'est quittés, l'affaire était pratiquement conclue... Et puis pfffft ! Il se dégonfle... Ses associés, qu'il dit ! Tu parles ! Sa femme, oui ! Une jalouse... ! J'ai bien vu comme elle me bouffait des yeux...

LAURENCE

Cela va donc si mal que ça ? Je veux dire, la fabrique...

CHANTAL

D'après ton père, on est au bord de la faillite... S'il ne trouve pas très vite de l'argent...

LAURENCE

Mince, alors ! Mais pourquoi ?

CHANTAL

Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Trop de frais improductifs, à ce qu'il paraît... La vérité, c'est que ton père n'a jamais été capable de gagner assez d'argent pour faire vivre honorablement sa famille. Il a été jusqu'à prétendre que nous dépensions trop. Tu te rends compte ! C'est inouï...

LAURENCE

Là, il n'a peut-être pas tout à fait tort, non ?

CHANTAL

Comment ça ? Nous ne dépensons que le strict nécessaire !

LAURENCE

Une maison de sept pièces pour trois personnes, la Mercedes pour faire les courses et la Jaguar pour la promenade, un jardinier, une cuisinière et une femme de chambre... aux frais de la société... ça fait lourd, tout ça, non ?

CHANTAL

Nous avons un rang à tenir, ma petite ! Une famille comme la nôtre...

LAURENCE

Possible, mais en attendant, nous voilà dans la m... dans la mélasse...

CHANTAL

Evidemment, si tu m'écoutes... si tu épousais le fils Chavignol... Il est très amoureux de toi et lui, au moins, il est riche... Pas comme ton...Bertrand dont tu nous rebats les oreilles et qui est encore étudiant à... je ne sais quel âge !

LAURENCE

(elle crie) Maman, ça suffit ! Bertrand et moi, on se mariera dès qu'il aura fini sa médecine, un point c'est tout ! Si tu dis encore un mot contre Bertrand, je mets les voiles, vite fait !

CHANTAL

Laurence ! Cela t'écorcherait la bouche de parler convenablement ? Je mets les voiles... pfff ! Cela dit, je ne voudrais pas que tu rates ta vie comme moi avec ton père...

LAURENCE

Tu l'as quand même épousé, non ?

CHANTAL

Eh oui... par erreur...

LAURENCE

Comment ça, par erreur ? Papa, c'est pas le mec que tu voulais épouser ?

CHANTAL

(*Elle s'exalte à mesure qu'elle parle*) Si mais... non... enfin... c'est compliqué... Avant de le connaître, j'étais... presque fiancée avec un garçon... beau comme un dieu... je l'avais rencontré à Courchevel... Il était moniteur de ski... Quand des amis m'ont présenté Georges, ton père... j'ai beaucoup hésité... L'autre, c'était vraiment l'amour fou, la chair vibrante de passion, la folie...

LAURENCE (choquée)

Maman ! Je t'en prie !

CHANTAL (se reprenant)

Bref ! Mes amis m'ont présenté Georges comme Monsieur DUPONT, de NEVERS... J'ai cru que c'était son nom alors qu'ils voulaient dire qu'il habitait Nevers... tout bêtement.

LAURENCE

Tu n'as tout de même pas épousé Papa à cause d'une particule ?

CHANTAL

Non, mais quand il a dit qu'il était « dans les plastiques »... (*dans un gémissement*) j'ai confondu DUPONT de Nevers avec DUPONT DE NEMOURS. J'ai toujours été mauvaise en géographie...

LAURENCE

(*elle commence à rire, puis se reprend*) Bon ! Tu l'as quand même épousé... Et puis... si tu ne l'avais pas fait, je ne serais pas là, moi ! Ce serait dommage, non ?

CHANTAL (distracte)

Ou...oui ! Bien sûr... peut-être...

LAURENCE (surprise)

Comment ça, « peut-être » ?

CHANTAL (gênée)

Rien... rien... laisse... !

LAURENCE

Si, si ! Tu en as trop dit. Maintenant, je veux savoir ! Pourquoi « peut-être » ?

CHANTAL (plaintive)

Eh bien... c'est à dire... vois-tu... j'ai rompu avec... l'autre... seulement trois jours avant le mariage... Et tu es née neuf mois après. Alors, je n'ai jamais été sûre...

LAURENCE

Alors là, tu me scies ! Cela fait dix-huit ans que je suis la fille de mon père et tu m'apprends, comme ça, sans sourciller, que je suis peut-être la fille d'un moniteur de ski... ! (*mordante*) Au fait, depuis le temps, il doit être reconvertis, le beau moniteur. Pour plaire aux femmes, faut être jeune ! Qu'est-ce qu'il fait, maintenant ? Trafiquant ?... Blanchisseur d'argent sale ?... Maquereau ?...

CHANTAL (faiblement)

Laurence, ma chérie...

LAURENCE

(*elle se calme brusquement*) Bôf ! Laisse beton... Après tout, Papa reste MON papa, même si ce n'est pas lui qui m'a faite. Je m'en fous !

CHANTAL (inconsciente)

Surtout que tu es peut-être réellement de lui... Je n'ai jamais pu savoir...

Scène 2

(LAURENCE, CHANTAL)

(Le téléphone sonne)

CHANTAL

Cette fois-ci, je suis sûre que c'est ton père. Mon intuition ne me trompe jamais. (*elle décroche*) Oui... c'est elle-même. (....) JULIEN ? ... Julien qui ? (....) Julien Dupont ?... le frère de Georges ? (*à Laurence, à mi-voix*) C'est Julien Dupont, le frère de ton père...

LAURENCE (ironique)

Merci, j'avais compris... Mais, pour l'intuition, tu repasseras !

CHANTAL (à Julien)

Excusez-moi, mais c'est tellement inattendu (....) Oui, bien sûr, vous pouvez venir (....) Avec plaisir... comme ça, nous ferons connaissance... Georges est absent pour quelques jours mais il m'a beaucoup parlé de vous (....) C'est cela... à tout à l'heure... (*elle raccroche*) Manquait plus que ça !... Le frère de Georges, que je ne connais même pas, qui débarque comme ça... sans crier gare...

LAURENCE

Comment se fait-il qu'on ne le connaisse pas ? Papa n'en parle jamais...

CHANTAL

Il y a vingt ans qu'il est parti s'installer à Tahiti... Il n'a plus donné de ses nouvelles... A dire vrai, je l'avais complètement oublié, celui-là. Si ça se trouve, il va débarquer en short avec des fleurs autour du cou... Pourvu qu'il se tienne convenablement... vingt sous les tropiques, ça doit vous marquer...

LAURENCE

Où est-ce qu'il crèche, le tonton ? A l'hôtel ?

CHANTAL

J'espère bien ! Je ne tiens pas à avoir un demi - sauvage qui se promène tout nu dans la maison... Bon ! En attendant, je vais aller me refaire une tête convenable... Toi aussi, ma chérie... Nous devons lui montrer qui nous sommes.

Scène 3

(JULIEN, MARIE)

(Ambiance sonore : une rue animée. MARIE, qui est aveugle, heurte JULIEN qui rêvait. Tous deux poussent un léger cri de surprise)

JULIEN et MARIE (presque ensemble)

JULIEN : Oh pardon ! Désolé, Mademoiselle, je ne faisais pas attention...

MARIE : Excusez-moi ! Je... je suis un peu perdue...

JULIEN

Je suis vraiment navré... je n'avais pas vu votre canne...

MARIE

Elle ne m'a pas empêchée de vous bousculer... Je suis encore novice en ville. Il y a tant de bruit que j'ai du mal à me diriger au son... C'est le bord du trottoir, là ?

JULIEN

Attendez, je vais vous aider. Où allez-vous ?

MARIE

Rue du Château... C'est là qu'est l'institut des jeunes aveugles.

JULIEN

Je vais vous accompagner... Ce n'est pas loin. Donnez-moi la main...
Attention ! Là, il y a une marche...

MARIE

Merci mais... cela va vous détourner de votre chemin...

JULIEN

Pas du tout. Je vais chez mon frère. C'est tout à côté (*on les entend faire quelques pas dans la rue*)... Pardonnez-moi si je suis indiscret mais... vous êtes aveu... non-voyante depuis toujours ou c'est accidentel ?

MARIE

(*elle rit*) Vous pouvez dire « aveugle », vous savez... Le terme ne change rien à la chose... Non... j'ai perdu la vue progressivement depuis deux ans... C'est pour cela que je suis encore malhabile dans la rue... (*elle soupire*) C'est dur, parfois... Au début, quand je m'éveillais, le matin, je croyais qu'il faisait encore nuit... que tout cela n'était qu'un cauchemar... qu'en allumant ma lampe, le noir allait se dissiper. Mais rien ne se passait... et je n'ai plus besoin de lampe...

JULIEN

Vous êtes courageuse ! Vous luttez ! Je vous admire...

MARIE

Oh, parfois, le désespoir vous prend... On voudrait mourir... Mais comment peut-on faire alors qu'on ne peut même pas aller aux toilettes sans que quelqu'un vous guide par la main ? Alors, on serre les dents. On essaye de nier qu'on est handicapé... On se dit qu'il faut tout réapprendre pour pouvoir se passer des autres... pour mener une vie normale... presque normale... Et ce n'est pas facile... Vous voyez, en ce moment même, vous me tenez la main...

JULIEN (enjoué)

Eh !... Ce n'est peut-être pas seulement pour vous guider... C'est très agréable, vous savez. Vous êtes très jolie et... mais, je suis bête ! Vous avez sans doute un... copain.

MARIE (rêveuse)

J'ai des copains, oui... à l'institut. Mais je suppose que vous voulez dire un... ami... quelqu'un que j'aimerais et qui m'aimerait... Alors, non... Je suis seule...

JULIEN

(*Il se racle la gorge pour dissimuler son trouble*) Pour en revenir à vos yeux... n'a-t-on rien pu faire ?... Extérieurement, ils sont normaux... Ils sont même très beaux, vos yeux... N'y a-t-il pas de traitement ?... Une opération ?...

MARIE

Rien. Rien qui soit à ma portée, du moins... On m'a dit... mais à quoi bon en parler... je ne veux pas me bercer de faux espoirs...

JULIEN

Si, si... continuez, je vous en prie. Que vous a-t-on dit ?

MARIE

Il paraît qu'à Paris, aux Quinze-Vingts, il y a un professeur qui obtient des résultats extraordinaires... Mais, de toutes façons, cela coûterait trop cher pour moi...

JULIEN

L'argent n'est pas forcément un problème. Je suis venu avec un ami tahitien très très riche. Si on le lui demandait...

MARIE

Vous êtes gentil, mais c'est non ! Je ne veux rien devoir à personne. Du moins, pas de cette façon là. Mais je suis sensible à votre attention. Je vous en remercie. D'ailleurs, nous voilà arrivés, je crois...

JULIEN

C'est ma foi vrai ! Comment l'avez-vous deviné ?

MARIE

Je ne sais pas vraiment... peut-être les sons ou les odeurs. Chaque édifice a une odeur particulière, l'avez-vous remarqué ? Il est vrai que vous n'avez pas besoin de cela pour vous repérer... vous avez vos yeux...

JULIEN

(*distractement*) Oui... bien sûr... (*sérieux*) Euh... je..., j'aimerais beaucoup vous revoir... je veux dire, vous rencontrer à nouveau... euh... au fait, je ne sais même pas votre nom... Moi, c'est Julien... Julien Dupont...

MARIE

Moi, je m'appelle Marie... Et... pour nous rencontrer... pourquoi pas ? Vous me semblez gentil... Voulez-vous venir me chercher demain... vers midi... ? L'heure vous convient ?

JULIEN (tout joyeux)

C'est parfait ! Comptez sur moi, j'y serai ! Et... Marie,... je suis très heureux de cette rencontre. A demain... (*on l'entend qui s'éloigne en chantonnant*)

MARIE

A demain, Julien ! (*à voix basse*) Julien... Julien... A demain... (*On entend ses pas et les tap-tap de sa canne qui s'éloignent*)

Scène 4

(CHANTAL, LAURENCE, JULIEN

CHANTAL (très mondaine)

Ainsi, vous arrivez de Tahiti...

JULIEN

Mon Dieu, oui ! Ce n'est pas très difficile, il suffit de prendre l'avion, vous savez ! Je suis venu avec un ami tahitien... !

CHANTAL

Ah, Tahiti... le rêve !... Ce doit être merveilleux, non ?

JULIEN

Il y a du bon et du moins bon... comme partout, je suppose...

LAURENCE

Votre ami... le tahitien... il n'est pas venu avec vous ?

JULIEN

FAFARU ? Non... il a préféré rester à l'hôtel. Il avait de nombreux coups de fil à passer. Les affaires... vous comprenez...

CHANTAL (avec réticence)

J'espère que votre hôtel est... convenable... Je vous aurais bien logé ici, vous et votre ami, mais j'ai pensé que vous... que vous vous sentiriez plus libres...

JULIEN

Rassurez-vous, ma chère... Chantal. Nous sommes descendus au « Concorde »... c'est très confortable...

LAURENCE

Le Concorde ? Eh ben dis donc ! C'est pas l'Armée du Salut !

CHANTAL (vivement)

Laurence ! Voyons !

JULIEN

Laissez, laissez ! Vois-tu, ma chère nièce... l'argent ne compte pas pour Fafaru. A dire vrai, il roule sur l'or... ou plutôt... sur les perles. C'est le plus gros exportateur de perles de toute la Polynésie. Sa fortune est colossale...

LAURENCE

Et vous, mon oncle ?

JULIEN

Oh, moi, je suis en quelque sorte son factotum... une sorte de secrétaire, si tu veux. Je lui sers souvent d'intermédiaire avec les autorités de métropole... C'est un bon ami... je n'ai pas à me plaindre.

CHANTAL

Et... comment vit-on, à Tahiti ?

JULIEN

Euh... il y fait trente degrés en permanence... on y récolte des perles... on y mange du poisson cru et on y est mangé par les « nono », une espèce de moustique. Lorsque je suis arrivé là-bas, les Tahitiens m'ont surnommé le « piège à nono » : ces sales bêtes venaient toutes me dévorer et eux, pendant ce temps, étaient tranquilles.

LAURENCE

(elle rit) C'est vrai, ça ?

JULIEN

Le piège à nono ? Tout à fait vrai ! Tu n'auras qu'à demander à Fafaru quand tu le verras...

CHANTAL (songeuse)

Julien... il... il est marié... votre ami Fa... ?

JULIEN

Fafaru ? Non, pourquoi ?

CHANTAL

Oh, pour rien... comme ça...

JULIEN

Au fait, et si nous dînions ensemble, ce soir ? Le restaurant n'est pas mauvais et Fafaru est très amateur de jolies femmes... Il sera ravi de vous connaître.

CHANTAL

Mon Dieu... Oui... pourquoi pas ?

JULIEN

Eh bien... disons... huit heures, au Concorde... ! Voyons, quelle heure est-il ? Cinq heures, déjà ? Bon, Il faut que je me sauve. J'ai encore quelques affaires à régler d'ici ce soir... A tout à l'heure, donc...

CHANTAL

Je vous raccompagne... (*ils s'éloignent en bavardant indistinctement*)

Scène 5

(CHANTAL, LAURENCE)

PLUS TARD... (*Chantal et Laurence rentrent après avoir diné avec Julien et Fafaru*)

CHANTAL

Bon ! Je l'admet, il est un peu enveloppé ce... Fafaru. Et ses manières sont un peu... rustiques. Mais, quand je pense à sa fortune...

LAURENCE

Il est affreux, tu veux dire ! Une barrique sur pattes ! Il est peut-être plein de fric mais ça ne l'a pas arrangé. Et bonjour la délicatesse ! Tu as vu comme il te reluquait ? Moi, rien qu'à l'idée d'un outil pareil dans mon lit... brrr !

CHANTAL

Tu exagères, Chérie ! Il est un peu gros, c'est vrai, mais il a des yeux superbes et il nous a traité comme des reines : champagne, caviar... Moi, je le trouve très gentil... et très patient avec Julien qui fait mine de tout régenter... Tu devrais tout de même y réfléchir, ma chérie. Un homme qui dispose de quinze millions d'euros...

LAURENCE

Mais... ma parole, Maman ! Tu es en train de me faire l'article ! On dirait que tu veux me jeter dans ses bras, tout ça pour mettre la main sur son fric ! Tu n'as pas honte ?

CHANTAL (fâchée)

Laurence, ça suffit ! Arrête de me parler sur ce ton ! Ce que j'envisageais, ce n'était qu'une simple éventualité... Tu refuses ! Très bien, n'en parlons plus ! Moi, de mon côté, j'ai passé une très bonne soirée, voilà tout !

LAURENCE

Parfait. Je te le laisse ton... Fafaru. Débrouille-toi avec lui et... avec Papa !

CHANTAL

Oh... ton père...

Scène 6

(CHANTAL, LAURENCE)

DEUX SEMAINES PLUS TARD...

CHANTAL (voix lasse)

Pfff ! Je n'en peux plus ! Les courses dans les magasins, c'est tuant...

LAURENCE (sarcastique)

Quelles courses ? Tu n'as rien ramené ! Tu n'étais pas plutôt du côté du « Concorde » ?

CHANTAL

Et alors ? Il fallait bien que quelqu'un se dévoue...

LAURENCE

Non mais... je rêve ! Tu ne veux pas dire que... avec Fafaru ? Avec ce gros type ?

CHANTAL

Puisque tu as deviné... Oui, j'étais avec Fafaru. On a passé l'après-midi ensemble... Oh, très correctement... Il m'a proposé d'être sa vahiné...

LAURENCE

(elle pouffe) Sa vahiné ?... Tu vas coucher avec lui ?

CHANTAL

Ne me juge pas, Laurence ! Nous avons besoin de cet argent. Ton père n'est arrivé à rien. L'entreprise est fichue et nous avec ! Il faudra tout vendre... être pauvre. Pauvre... tu ne sais pas ce que cela veut dire. Tu es née, tu as vécu dans le confort. Moi, je le sais ! Et je ne veux pas retomber d'où je viens ! Alors, tout ! Je suis prête à tout pour trouver l'argent qui nous manque.

LAURENCE

Même à te vendre ?

CHANTAL

Même à me vendre si je ne peux pas faire autrement...

LAURENCE

Même à Fafaru ?

CHANTAL

Même à Fafaru... même au diable s'il le fallait !

LAURENCE

(Silence de deux secondes. Laurence parle maintenant avec beaucoup de douceur)

Tu sais... Maman... Je ne te blâme pas... Je n'en ai pas le droit... C'est vrai que j'ai été privilégiée, que j'ai été élevée dans le luxe... Mais... pensez-y tout de même... Que feras-tu lorsque tu le sentiras près de toi, qu'il

promènera ses gros doigts boudinés sur ton corps, qu'il soufflera dans ton cou, qu'il...

CHANTAL

Arrête ! J'ai pensé à tout cela... Si cela arrive... alors, je fermerai les yeux et je me dirai : je fais cela pour l'entreprise, pour les « Plastiques Dupont... de Nevers », pour les vingt-trois emplois qui seront sauvés... et puis... je penserai à toi... Une mère doit savoir se sacrifier...

LAURENCE

Maman !

(On sonne à la porte – « ding-dong »

CHANTAL

Tu attendais quelqu'un ?

LAURENCE

N... non... Ah si ! Julien a téléphoné pour dire qu'il passerait. Il a , paraît-il une grande nouvelle à nous annoncer. Ce doit être lui...

CHANTAL

Oh, celui-là ! Ecoute... je vais dans ma chambre. Dis-lui que je suis sortie... Je n'ai vraiment pas envie de le voir...

Scène 7

(LAURENCE, JULIEN)

LAURENCE

(Elle « récite » volontairement) Je suis désolée. Maman est sortie et je ne sais pas quand elle rentrera... Elle regrettera sûrement...

JULIEN (ironique)

Crois-tu ? Vraiment ? (*il rit*) Ne te fatigue pas, ma petite Laurence... Je sais très bien ce que ta mère pense de moi... le valet sans gloire d'un riche Tahitien...

LAURENCE (hésitante)

Oncle Julien... je dois... il faut que je te parle.

JULIEN

Je t'écoute, ma chérie...

LAURENCE

Ton... ton ... ton Tahitien... Fafa... je ne sais quoi...

JULIEN

Fafaru ? Oui, eh bien ?

LAURENCE

Maman veut le séduire... à cause de... son fric. L'usine de Papa est au bord de la faillite... Nous sommes ruinés, tu comprends... Alors, Maman s'est dit que lui, Fafa... machin, pourrait renflouer l'affaire si elle se montrait complaisante...

JULIEN

(*Il rit*) Hélas, mon pauvre chou, je ne suis pas le gardien de la vertu de ta mère.

LAURENCE (hystérique)

Mais, tu ne comprends pas ? Elle va tromper Papa... Elle va coucher avec ce gros... juste pour le fric... comme une... une...

JULIEN

Là, là ! Ne t'emballe pas !... Et ton père, que dit-il de tout ça ?

LAURENCE

Rien ! Il ne dit rien. On dirait qu'il s'en fiche complètement. Mais moi, j'en suis malade...

JULIEN

Allons, allons ! Ne t'alarme pas si vite. La vie réserve parfois des surprises...

(On sonne à la porte)

Ah, ça, ce doit être ma première surprise. Ma petite Laurence, va chercher ta mère, veux-tu ? Je suis sûr qu'elle s'est réfugiée dans la pièce à côté... Il ne faut pas qu'elle manque ma surprise. Pendant ce temps, je vais ouvrir à notre... visiteuse !

LAURENCE

D'accord ! *(elle crie)* Maman... !

Scène 8

(CHANTAL, LAURENCE, JULIEN, MARIE)

CHANTAL

Eh bien quoi ? Qu'y a-t-il ? *(à mi-voix)* Laurence, qui est cette fille ?

LAURENCE

Chchttt !

(Julien et Marie approchent en parlant doucement)

JULIEN (à Marie)

Tu n'as pas eu trop de mal pour trouver la maison ?

MARIE

Non, le taxi m'a déposée juste devant...

JULIEN (voix normale)

Mes hommages, ma chère belle-sœur. Voilà, je vous présente Marie ! (à *Marie*) Viens par-là, ma chérie. Attention, là, il y a une chaise... (*aux autres*) Marie et moi, nous allons nous marier... ici même... à Nevers... juste le temps de publier les bans...

MARIE

Bonjour à tous ! Excusez-moi si je suis un peu maladroite et si je ne vous regarde pas en face, mais...

JULIEN (l'interrompant)

Voilà... Marie est aveugle. Non-voyante, comme on dit maintenant. C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a fini par accepter de m'épouser... parce qu'elle ne voit pas la tête que j'ai... !

MARIE (rieuse, puis méditative)

(à *Julien*) Veux-tu te taire ! Je sais très bien la tête que tu as ! Mes doigts connaissent chaque trait de ton visage, chaque pli de ta bouche, les petites rides autour de tes yeux... (*aux autres*) C'est vrai que j'ai longtemps hésité, mais c'était seulement parce que je sais trop bien la charge que représente un aveugle... je ne voulais pas imposer cela à *Julien*... mais il est si gentil... si doux et... tellement persuasif... Alors, j'ai dit oui ! Mais, je ne suis pas sûre qu'il fasse une bonne affaire... A moins que... (*elle s'interrompt*) dis-leur, toi !

JULIEN

J'ai emmené Marie consulter le professeur WILFRIED. C'est un grand ponte des « Quinze-vingts ». D'après lui, une opération est possible et Marie a de bonnes chances de recouvrer la vue...

CHANTAL (amère)

Et, bien entendu, c'est ce brave Fafaru qui va payer...

LAURENCE (outrée)

Maman !

JULIEN

Ma chère Chantal, je vais vous raconter quelque chose. Vous souvenez-vous de mon histoire de « piège à nono » ?

LAURENCE (riant)

Quand vous vous faisiez bouffer par les moustiques ?

JULIEN (ironique)

C'est cela même. Et pendant ce temps là, les autres étaient bien tranquilles. Eh bien, j'ai appliqué le système aux nonos à deux jambes qui sont attirés par l'argent comme les moustiques par ma peau délicate... Vous n'imaginez pas le nombre de parasites qui se sont abattus sur le pauvre Fafaru depuis notre arrivée. Des femmes surtout...

CHANTAL (inconsciente)

Ce ne sont pas forcément des parasites... Moi, je le trouve très sympathique, Fafaru. Ce n'est pas seulement pour son argent...

LAURENCE (qui sent venir la gaffe)

Maman ! Je t'en prie !

JULIEN

Je sais, je sais... Il m'a tout raconté... ! Vous lui avez même expliqué trois fois de suite les difficultés financières dans lesquelles vous vous débattiez... Lui aussi, d'ailleurs, il vous trouve très à son goût...

CHANTAL (idem)

Ah ! Vous voyez ! Mon intuition ne m'a jamais trompée...

JULIEN (continuant)

... mais il ne vous donnera pas un sou !

CHANTAL

Qu'en savez-vous ? Il ne vous dit peut-être pas tout ! (*triomphante*) Je viens justement de le voir cet après-midi et, quoi que vous en pensiez, il m'a promis de...

LAURENCE (désespérément)

Ma – man !

CHANTAL

Eh bien quoi, Maman ? Je répète que mon ami Fafaru m'a promis de...

JULIEN

(*il éclate de rire, interrompant Chantal*) Fafaru promet beaucoup... surtout quand il espère obtenir quelque chose qu'il convoite. Quelque chose... ou quelqu'un...

CHANTAL

Mais enfin, quelqu'un va-t-il m'expliquer pour quelle raison Fafaru ne tiendrait pas sa promesse ? Toute mon intuition de femme me dit qu'il le fera...

JULIEN

Il ne le fera pas pour une raison bien simple, ma chère et vertueuse belle-sœur. C'est que Fafaru n'a pas un sou. Il vit à mes crochets depuis dix ans. Mais... je ne m'en plains pas : c'est un joyeux compagnon...

LAURENCE

Mais... les perles... tout ça... ?

JULIEN

Rappelez-vous... le piège à « nono » ! Le vrai patron, c'est moi ! Fafaru me sert d'interprète dans les îles. Il est très doué pour la tchatche mais disons que... le travail n'est pas son fort. Eh oui... la société perlière m'appartient... enfin... à quatre-vingt dix-neuf pour cent. C'est moi qui ai l'argent... pas lui ! Je vous ai jeté Fafaru en pâture pour avoir la paix. Il a parfaitement joué son rôle.

CHANTAL

(*Elle se fait implorante*) Alors, Julien... puisque c'est vous qui êtes riche... Georges est votre frère... vous n'allez pas le laisser tomber... euh... NOUS laisser tomber... ? Laurence, dis-lui, toi !

LAURENCE (effondrée)

Maman, tu me fais honte !

JULIEN

C'est merveilleux de vous découvrir soudainement l'esprit de famille... même si, pendant vingt ans, vous ne vous êtes guère souciés de me savoir seulement vivant...

MARIE (à voix basse)

Julien, tu vas quand même les aider, n'est-ce pas ?

JULIEN (idem)

Chère petite Marie, tu voudrais que je fasse pour d'autres ce que tu ne voulais pas accepter pour toi-même... pour tes yeux...?

MARIE (idem)

Ce n'est pas la même chose. C'est ta famille...

JULIEN (idem)

Sans doute, ma chérie. Mais, néanmoins, je pense que ma belle-sœur mérite une bonne leçon... (à voix haute) Ecoutez ! Je veux bien vous aider, mais pas en vous donnant de l'argent.

CHANTAL (dépitée)

Mais pourquoi ? Vraiment... je ne vois pas...

JULIEN

Moi, si ! Je vous vois même fort bien jongler avec les bénéfices et quémander des subsides dès que les fonds seraient en baisse. Pas question ! Je vais me contenter de racheter vos parts de la société. Ainsi, vous serez sauvés et moi, j'en serai le seul maître et j'en assumerai la direction.

CHANTAL

Mais nous ? Qu'allons-nous devenir si nous n'avons plus d'usine ?

JULIEN

Oh, je ne mets personne dehors. Georges passe son temps sur les routes, il continuera... comme représentant. Il aura un salaire convenable... mais sans excès.

CHANTAL

C'est charmant !

LAURENCE

Vous allez rester ici, oncle Julien ?

JULIEN

Sans doute... Voyez-vous, je ne suis plus seul, maintenant. Je dois songer à Marie. Je vais donc m'établir ici pour quelques temps...

MARIE

Mais, Julien... Et ton entreprise de Tahiti ?

JULIEN

Fafaru a très bien joué son rôle de riche négociant. Il pourra fort bien me remplacer là-bas. Je suis sûr qu'il fera ça très bien... C'est un bon comédien, n'est-ce pas votre avis, Chantal ?

CHANTAL

Oh, moi, j'ai bien vu tout de suite qu'il n'était qu'une sorte de... domestique. Il n'a pas de classe. D'autres auraient pu s'y tromper, mais pas moi... l'intuition féminine, vous savez...

JULIEN

(il rit) Evidemment !

CHANTAL

Quoi ? Vous ne croyez pas à l'intuition féminine, peut-être ?

JULIEN

Oh si... en général. Mais la vôtre me semble un peu... rouillée, c'est tout. Quoi qu'il en soit, pour m'aider, j'aurai besoin d'une bonne secrétaire... de quelqu'un qui puisse me seconder efficacement...

CHANTAL

Ah non, par exemple ! Pas moi ! Je suis... j'étais la patronne... devenir secrétaire... que diraient les gens... ?

JULIEN

Mais... je ne pensais pas à vous, Chantal. A moins que vous ne désiriez suivre Fafaru en Polynésie...

CHANTAL

Mufle ! Oh, je vois ! Vous préférez une étrangère... une intrigante qui sortira de je ne sais où mais qui aura su voir de quel côté la tartine était beurrée...

JULIEN

Une étrangère ? Non...! Laurence, tu es encore jeune et tu as encore beaucoup à apprendre, mais tu me sembles la seule à avoir la tête sur les épaules. Veux-tu travailler avec moi ?...

LAURENCE (ravie)

Moi... moi ? J'en serais très heureuse, mon oncle. Si vous m'en croyez capable...

JULIEN

Au début, bien sûr, tu devras m'obéir aveuglément, mais, avec le temps, tu apprendras à voler de tes propres ailes. Qu'en dis-tu ?

LAURENCE

Oh moi, je veux bien essayer. Seulement...

JULIEN

Seulement ?...

LAURENCE

Va falloir que je change de look... et de vocabulaire !

JULIEN

Je fais confiance à ton intuition féminine... !

FIN